



VOS LETTRES

Du superflu numérique

CONSEIL D'ÉTAT • Passage à l'ère informatique, abandon du papier: le virage pris par les ministres fribourgeois interpelle.

Les conseillers d'Etat auraient-ils négligé la lecture de la remarquable chronique intitulée «Stop à la tyrannie informatique!», publiée par Jacques de Coulon («LL» du 23 octobre)? Sinon ils auraient chauffé les oreilles des psycho-techno-informaticiens qui ont poussé les magistrats dans le mimétisme numérique.

L'informatique a révolutionné la société et on ne s'éclaire plus à la bougie, mais il convient d'utiliser la technologie avec pondération. Tant au niveau fédéral qu'au niveau cantonal et communal, des sommes considérables ont été dilapidées pour des programmes informatiques irréflectifs, parfois inutiles.

Des ordinateurs portables pour les séances du Gouvernement cantonal relève du superflu. Que font les collaborateurs scientifiques si ce n'est, notam-

ment, de préparer la prise de décision des chefs politiques? Les conseillers d'Etat n'ont pas, durant les séances, à se mélanger les pinceaux en tapotant sur un clavier ou en gesticulant avec la souris sans parler de l'appauvrissement de l'échange direct.

Cette informatisation cache peut-être un aspect tartufe. Selon des chercheurs, il semblerait que lorsqu'on regarde la télévision ou un ordinateur, il résulte une baisse de l'activité cérébrale et l'intellect se met en sommeil, le physique se ramollit. Si cela est avéré, il ne reste plus qu'à multiplier les séances pour accélérer la mise en berne des cerveaux et, de la sorte, hâter le renouvellement des mandats. La tyrannie informatique a atteint le Gouvernement; c'est un gâchis social et financier!

GABRIEL KOLLY, Fribourg

La réplique étayée du HC Bulle

Le HC Bulle: une organisation «malingre», selon l'un de vos lecteurs (17.12)? Un comité de sept personnes, secondé par une trentaine d'adultes - tous bénévoles - s'occupe de près de 120 jeunes, regroupés autour de huit équipes. Des entraîneurs incompétents et qui changent souvent? Dans une structure de milice, tous sont des volontaires, légèrement défrayés, qui consacrent leur temps libre pour encadrer nos jeunes joueurs. Des enfants qui quittent le club? Certains joueurs talentueux prennent naturellement le chemin de Gottéron, dans une structure plus professionnelle et mieux adaptée.

Venons-en aux parents: des gens dévoués dans leur immense majorité, qui s'investissent sans compter pour que leur enfant puisse assouvir sa passion. Ils conduisent nos jeunes à travers toutes les patinoires de Suisse romande. Ce sont ces mêmes parents qui confectionnent des pa-

tisseries vendues durant les matches, organisent le souper de fin de saison, fonctionnent en tant qu'officiels ou samaritains.

A l'opposé, que dire de ces quelques parents qui râlent constamment, critiquent sans cesse les décisions des entraîneurs, l'horaire des matches, contestent la cotisation, l'action du comité, mais que l'on ne voit jamais aux assemblées?

Que dire de l'attitude d'une poignée de parents immatures? Ceux-là mêmes qui exigent que leur enfant chéri - le meilleur du monde, soit dit en passant - ait le maximum de temps de glace, au vu de son génie plus qu'évident... Enfin, que dire de ce parent irresponsable (fait rarissime, mais hélas véridique) qui cogne l'entraîneur de son enfant et qui insulte copieusement, puis bouscule l'arbitre à la sortie d'un match? Rien, sinon se taire?

OLIVIER CHARRIÈRE, prés. du HCBG-MOJU

On restructure la démocratie

Avec la suspension de la fusion du Grand Fribourg, le premier rideau d'écume de la déferlante 2014 des projets de fusions de communes commence déjà à s'estomper pour laisser voir sur quelle mer de solidarité plus que virtuelle est bâti l'empressement cantonal à s'affranchir du maximum de cellules de base de notre démocratie. Dans un concert d'analyses et d'arguments plus égoïstes les uns que les autres, on voudrait encore nous faire croire que ces projets de fusion sont l'émanation de la volonté souveraine et solidaire des citoyens.

Il n'est qu'à voir la foire d'empoigne des ego se rejetant la balle au nom de mythes éculés, comme «s'unir pour être plus forts», pour comprendre que la «taille critique» après laquelle tous courent est simplement synonyme, en gestion publique, de

croissance à tout prix, que cette volonté acharnée de fusion n'est que le synonyme de dérégulation sauvage et que ce qui est sacrifié à l'économie globalisante, c'est le processus démocratique, devenu en réalité un empêchement pour la gestion «moderne» de nos structures politiques.

Avec cette panacée visant à réorganiser la société dans le sens centralisateur, limiteur des droits des citoyens, est-ce qu'on voudrait nous faire comprendre que notre démocratie directe, si souvent vantée, copiée, invoquée dans le monde entier, n'est plus de mise au XXI^e siècle?

En tout cas, je constate qu'après la restructuration des entreprises vient la restructuration de la démocratie et qu'on nous l'arrache, comme la précédente, à coups de leurres.

BERNHARD HUGO, Domdidier

Carafe gratuite ou parc payant

Le tenancier du restaurant Störn au Lac-Noir («La Liberté» du 14 décembre) a totalement raison: il n'y a pas que l'eau, mais essentiellement l'infrastructure des services, jamais considérée dans ce débat futile et résident. Mécontents, allez boire votre eau au ruisseau!

Par contre, pour ne citer que le Lac-Noir, le fait de devoir payer le

parking communal pour accéder au restaurant et consommer constitue un motif majeur d'aller voir ailleurs. Accueillir, ce n'est pas taxer. La commune de Planfayon est incapable de justifier ce non-sens touristique, trop attirée qu'elle est par la recette facile du parcage.

FRANÇOIS ÉTIENNE, Fribourg

ARRÊT SUR IMAGE



Ambiance en marge d'Athletissima à Fribourg, le 2 juillet 2013. ALAIN WICHT

OPINION

Petite philosophie de la soupe



JACQUES DE COULON

Au cœur de la nuit froide, un lieu de lumière et de chaleur: le Festival de soupes à Fribourg au Kiosque à musique sur la place Georges-Python. Chaque soir des litres de soupe, de vin chaud et de

thé sont offerts à la population, notamment aux plus démunis. Les bénévoles, ceux qui «veulent le bien», se bousculent au portillon. «Nous avons eu trop de monde désireux s'engager», me dit Eric Mullener, directeur de la Tuile et organisateur de l'événement. Quelle excellente nouvelle!

J'ai toujours pensé avec le poète Plaute et le philosophe Hobbes que «l'homme est un loup pour l'homme». N'étais-je pas simplement lucide face à ce naïf de Rousseau pour qui «l'homme est bon par nature»? Et si j'avais tort ou du moins partiellement tort? Cette pléthore de bénévoles témoigne certes d'un besoin de solidarité et de partage à une époque où la concurrence, donc la loi du plus fort, est érigée en vertu cardinale de cette nouvelle religion qu'est devenue l'économie. Mais il y a plus: peut-être qu'au fin fond de l'homme se trouve un noyau d'empathie et non un ego bouffi d'orgueil prêt à tout pour s'imposer. Peut-être qu'avant de me durcir en moi prédateur, je suis relié à autrui. Le fil d'or qui m'unit à toutes les

autres perles du collier de l'humanité serait ma vraie nature, mon centre profond puisqu'il passe au cœur de moi-même. Je suis un cœur qui bat avec tous les autres, donc je suis.

Les traditions dans leur ensemble affirment l'existence de ce ciel intérieur où brillent les visages de tous mes frères humains comme autant d'étoiles. Mais la plupart des hommes se barricadent dans l'enclos d'un ego couvert de brumes. Ils s'enferment dans une caverne, pour reprendre l'image de Platon. L'autre soir, au Festival de soupes, un sans-papiers algérien me l'a rappelé en citant cette parole du Prophète: «Celui qui s'endort tranquillement en sachant que dehors quelqu'un a froid et faim, n'est pas un bon musulman.» Et de préciser: «Tout l'islam se trouve là.» Tout le christianisme aussi puisque le critère d'entrée dans le Royaume de Dieu est d'accueillir le sans-abri et de donner à manger à l'affamé (cf. Matthieu, chap. 25). Et le bouddhisme prêche la compassion comme voie royale menant à l'éveil, Bouddha signifiant l'éveillé. Trop d'êtres humains dorment repus, en toute bonne conscience et en oubliant cette étincelle d'humanité en eux. Ils l'ont recouverte d'un tas de gravats que sont les rôles que joue leur ego hypertrophié dans une existence où chacun veut faire sa place sous un soleil de pacotille. Le Festival de soupes est le lieu idéal pour réveiller ma conscience assou-

pie. Comment m'endormir en paix et m'empiffrer à Noël quand je sais que des milliers de réfugiés syriens fuient la folie d'excités morts-vivants et sont condamnés à dormir sous des tentes de bric et de broc dans le froid glacial du Liban, ce pays que j'ai tant aimé? Cette question n'est-elle pas la plus importante? C'est paradoxalement en me donnant mauvaise conscience qu'elle réveille en moi le désir du Bien, le «bénévolat» au sens étymologique. Ce Bien inné que tout homme porte en lui selon Platon. A condition de le réveiller en sortant de la caverne où je ne suis que l'ombre de moi-même!

La conscience élargie à autrui est le fondement de toute éthique et le point commun entre les sagesses, religieuses ou laïques. «En se choisissant, l'homme choisit aussi tous les autres hommes», écrit l'athée Jean-Paul Sartre. C'est aussi le sens de la fête de Noël: Dieu se fait homme pour que l'homme participe à la vie divine et devienne «fils adoptif de Dieu», selon la belle formule de saint Paul. Nous sommes tous frères et sœurs: sur ce point-là, Bouddha, Jésus, Mahomet et tant de philosophes sont d'accord. L'homme, un loup pour l'homme? Non un animal benévole. Jeudi soir dernier, à l'inauguration du Festival, la soupe était préparée par un Libanais. Tout un symbole... Joyeuses fêtes de Noël, dans un esprit de fraternité. I

SOUVENIRS



Société Fribourg Ancienne à la Fête cantonale de gym à Treyvaux en 1958.

PHOTO PRÊTÉE PAR M. FERNAND SOTTAS, FRIBOURG

VOS LETTRES

Noël et sa course effrénée

Ah les fêtes... La course aux cadeaux, le stress des derniers moments avant le fameux «jour J!» Et il faut ci, et il faut ça. Et ceci jusqu'au 24 décembre, 16h59 et 59 secondes. Parce qu'à 17h, c'est fermé! Je pense à ces dames aux caisses qui sourient jusqu'au dernier moment.

Ces femmes et hommes fatigués de la nervosité du consommateur, parfois assommés par l'agressivité qu'il déploie envers eux. Noël devrait être tous les jours et pas simplement le 24 décembre. On veut la paix et l'amour sur terre, et si chacun commençait par sourire aux employés des magasins?

Et si chacun se disait ne pas vouloir attendre le dernier mo-

ment pour aller chercher les petits trucs «marquants»? Eux aussi ont une vie de famille et souhaiteraient sans aucun doute que les centres commerciaux ferment leurs portes le 24 à midi afin qu'ils se réjouissent d'une belle veillée... Que chacun de nous se pose quelques secondes et réalise que tout ceci va trop loin.

A vous tous, chers amis des magasins, merci de vos sourires et de votre gentillesse. Restez vous-mêmes, car vous illuminez tous les jours nos cœurs et pas seulement à Noël. Un petit pas vers la paix et l'amour commencerait déjà là.

JOANNE RAMUZ, Saint-Aubin